

## « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. »

Évangile selon saint Matthieu ch. 21, v. 31

Ce n'est pas parce qu'elles sont prostituées que ces personnes nous précèdent au royaume des cieux.

Ce privilège d'être les premières laisserait à penser que le Christ aurait reconnu la prostitution comme une fatalité, une normalité, comme quelque chose d'indispensable aux services des hommes, comme beaucoup le pensent encore aujourd'hui. Il ne faut pas aller bien loin pour se rendre compte de cet état d'esprit, il suffit de se rappeler que les sénateurs ont voté contre la loi du 13 avril 2016, loi qui pénalise le client de la prostitution.

Rappelons ici que c'est bien cet homme qui par sa pratique abîme les femmes et enrichit les proxénètes et leurs semblables et fait exister cet esclavage. Ce n'est qu'un exemple, mais il est un aperçu d'une réalité écrasante sur laquelle il nous faut agir.

Alors qu'a voulu dire le Christ en s'adressant à la foule ? Connaissant ce qu'il y a au fond du cœur de chaque être humain créé à sa ressemblance, il perçoit la détresse, la honte, et le désespoir qu'il y a chez ces personnes emmurées dans cette violence sans nom qu'est la prostitution. Mais il perçoit aussi leur cri assourdissant pour être libérées, pour aimer et être aimées.

C'est toujours une bénédiction d'entendre ce cri dans la rencontre de ces personnes. Sans le cœur et les oreilles du ressuscité, ce cri est inaudible.

Elle est terrible, insoutenable cette image d'une femme qu'on insulte, bouscule, houssille, traîne à travers les rues, qu'on jette finalement au pieds de Jésus. L'éternelle, ignoble et banale scène de violence envers les femmes par des hommes sans vergogne.

Cette femme ressemble curieusement au Christ qu'on va insulter, bousculer à travers les rues, torturer et mettre à mort. Pilate s'en lavera les mains. Jésus lui, écrit sur le sol. Les habitants de Jérusalem qui le prennent à témoin veulent faire d'une pierre deux coups : lapider cette femme pour assouvir leur goût du sang et trouver un motif pour condamner Jésus. Jésus se tait comme il se taira devant Pilate.

Et finalement cette phrase qui résonne à travers les siècles : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. »

Autrement dit : « Qui es-tu pour juger ? Moi seul, Fils de Dieu peut juger. Et justement, je ne juge pas, je fais miséricorde, j'offre une deuxième chance, mieux je donne une nouvelle vie à cette femme.

Seigneur, apprends-nous l'humilité. Seigneur, garde-nous du jugement sur autrui, nous qui sommes déjà bien encombrés avec la poutre plantée dans notre œil !

« J'ai cru mourir lorsqu'ils m'ont arraché au corps de mon bien-aimé. Je me suis débattue... j'ai crié. Traînée, traitée de "traînée", je me suis tue. J'ai perdu connaissance quelques fois.

Je sentais encore le souffle de mon bien-aimé sur moi mais hachuré par les blessures, égratignures et coups que je recevais. Ils m'ont lâchée au pied du jeune rabbi de Nazareth. J'y suis restée, brisée, incapable de parler ou de regarder.

Cela me sembla avoir duré longtemps. Rien ne se passait. Le rabbi a parlé. J'ai à peine entendu ce qu'il a dit... Lorsque j'ai relevé les yeux vers lui, car il m'avait appelée, nous étions seuls. Il m'a traitée avec bienveillance, m'a redonné la parole... m'a dit qu'il ne me condamnait pas.

Puis il m'a dit "Va"... Que vais-je devenir ? Libérée d'une mort presque certaine, qui puis-je devenir ? Mon mari me répudiera. Mon amant m'a abandonnée. Ma famille est déshonorée... Je suis une pécheresse pardonnée. Il croit, lui, que je pourrai ne plus pécher. Il me le souhaite, il m'en prie. Comment imaginer une suite à ma vie ? Que puis-je espérer ? »

« Au son de sa voix, je me suis sentie capable de me relever. Je me suis levée et j'ai marché. C'était comme si sa voix me soulevait. Je me suis écroulée quelques pas plus loin, recroquevillée au pied d'un mur du Temple. Il ne me voyait plus. Et, en tourbillon, les images revenaient. Les émotions aussi... J'ai pleuré. Longuement.

Lentement je me suis redressée, les larmes coulaient encore... mais il m'avait dit "Va"... il m'a invitée à agir. Je me remets en marche. »